

ou en pisé. Mais les demeures obéissent toujours à cette double préoccupation : garer les habitants du soleil et comporter pour l'élément féminin un appartement séparé. La maison (sauf, bien entendu, dans les villes de commerce) est située au milieu d'une cour fleurie ou d'un jardin ombragé ; et celui-ci se compose toujours de quelques grands arbres à fruits, sous le large feuillage desquels, dans des vases enlumines et tarabiscotés, poussent les fleurs étranges et les arbrisseaux déformés par une culture à rebours ; car le jardinier chinois, pour produire des effets originaux, contorsionne la plante confiée à ses soins. Un peu d'eau et, sur le toit, le panache d'un aréquier complètent le jardin. Par un auvent, que fermé au soir une cloison de planches mobiles, s'ouvre la maison, dont le sol est parfois cannelé ou briqueté, mais plus généralement de terre battue. Et sitôt entré, le visiteur aperçoit, entre les lits de repos, l'autel des Ancêtres, planchette surélevée où se dressent les tablettes des parents morts, devant les offrandes rituelles et les parfums. C'est là la salle d'audience, où l'on reçoit les visites, où l'on traite des affaires, où l'on fume, où l'on se réunit pour deviser le soir ; à côté est la salle où les gens de la maison prennent leur repas, à demi couchés sur des lits durs, recouverts de nattes frêles et fraîches ; puis, tout à l'entour, les chambres de repos, où les lits disparaissent sous des moustiquaires, et où se trouvent les meubles façonnés, les outils ou les livres du maître du logis. De là, par des portes basses, on va dans l'appartement des femmes. Dans les maisons riches, toutes ces pièces sont disposées autour d'un vaste quadrilatère formant cour, au centre duquel se trouve une pièce